

LE GUIDE DE VOS SORTIES CULTURELLES
musique * théâtre * ciné * expos * danse

DU 26 AVRIL
AU 9 MAI #2017

GRATUIT
www.journalventilo.fr



N° 391

VENTILO



L A
R U E
D E S
A R T S
T O U L O N

TOULON CENTRE HISTORIQUE
RUE PIERRE SÉMARD - PLACE DE L'ÉQUERRE

12
mai
/
12
sept
2017



Là où ça danse

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE DANS LA RUE

Marikel Lahana
Lore Stessel

COMMISSAIRES D'EXPOSITION :

Christian Gattinoni

Anne Cartier-Bresson



www.toulon.fr www.ruedesarts.fr

CONCERT

Dimanche 14 Mai 2017

à
Contre-PIEDS
2017

Autour de
marco

Chant: Marc Caparros
Batterie: Fabrice Di Mondo
Basse & Contre Basse: Gérard Roustan
Guitares Acoust & Electrique: Gilles Ferrat
Claviers: Eric Antigny
Son: Ilyes Yanguï

Un instant de chansons
françaises,
Des convives, des invités
surprises,
Pop, rock, folk, reggae, slam
Quand la musique aiguise les
textes...

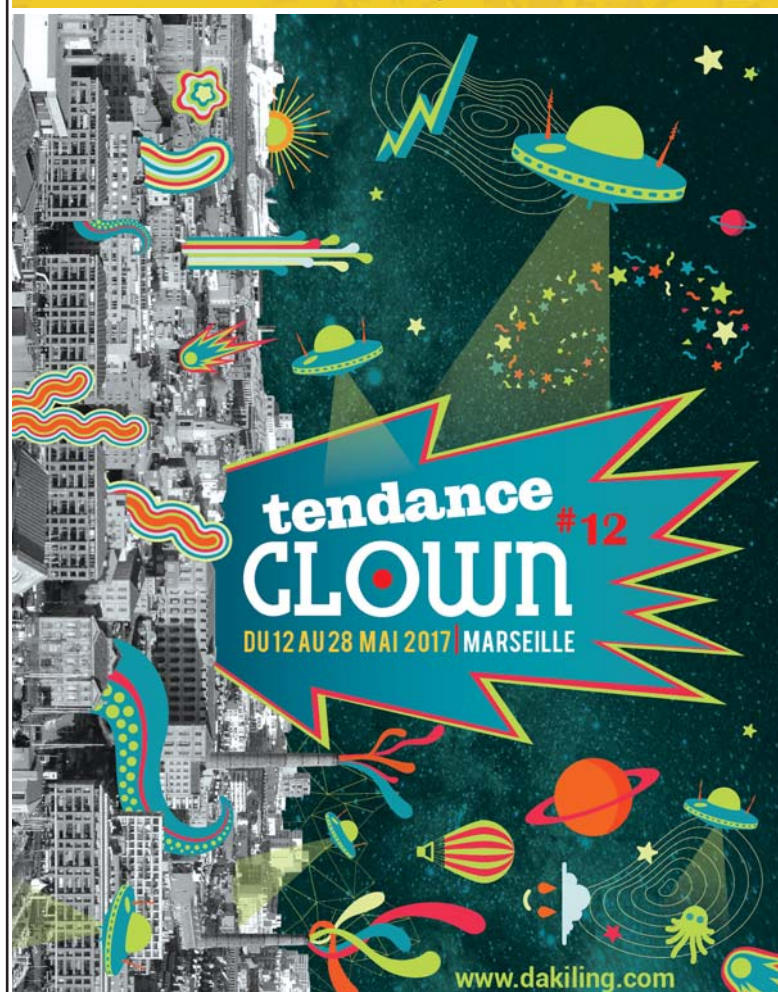
La Comédie des Suds

Centre Commercial la Palmeraie
Plan de Campagne
marcomarkus13@gmail.com



A
16H

Entrée Gratuite



4→6 MUSIQUE

TOURS DE SCÈNES

▲ *Lakmé* de Léo Delibes à l'Opéra de Marseille

IDENTITÉS REMARQUABLES

▲ Simon Bolzinger et l'association Tamboy Y Canto
▲ Narrow Terence
▲ Mila Dietrich

▲ Grève à l'Opéra de Toulon

MULTIPISTE

▲ L'essentiel des concerts de la quinzaine

7→10 SUR LES PLANCHES

L'INTERVIEW

▲ Christophe Chave (La Distillerie / Scènes d'Aubagne) pour Place aux Compagnies à Aubagne

ÇA PLANCHE

▲ L'essentiel des spectacles vivants de la quinzaine

14 TAPAGE NOCTURNE

▲ *La Nuit Magazine* organise les premiers États Généraux de la Nuit à Marseille

15→23 L'AGENDA

▲ Toutes les sorties des deux prochaines semaines

24→30 EXPOS

▲ *Beautiful Africa* à la Galerie du 5^e
▲ Charles Atlas – *Tesseract* à la Friche
▲ Claude Horstmann – *Les Invités* au cipM

31→35 CINÉ

▲ Nuit étoilée au Polygone Étoilé

CHRONIQUE

▲ *Retour à Forbach* de Régis Sauder

COURRIER D'ÉLECTEUR

Monsieur Macron, comme plus de quatre électeurs sur cinq ⁽¹⁾, nous ne vous avons pas donné nos voix au premier tour des présidentielles. Quatre électeurs sur cinq. Pourtant, dimanche soir, vous êtes allés fêter votre « victoire » à la Rotonde, entouré d'une centaine de personnes. Certes, ce n'était pas le Fouquet's, mais une brasserie haut de gamme (où le café coûte 3,50 euros tout de même ⁽²⁾). Certes, vous n'étiez pas entouré des grands patrons — qui vous soutiennent —, mais par vos « secrétaires, [vos] officiers de sécurité, les politiques, les écrivains, les femmes et les hommes qui depuis le début [vous] accompagnent ». Alors peut-être que vous n'avez « pas de leçon à recevoir du petit milieu parisien » que vous avez évoqué en tentant de minimiser ce moment affreusement « sarkozyen » (« petit milieu parisien » qui, au passage, ressemble étrangement à nombre de vos convives). Mais peut-être avez-vous en revanche besoin de prendre le pouls de cette France que vous aspirez à présider. Vous n'avez pas gagné, et vous ne gagnerez rien à vous comporter comme cette classe politique qui a désespéré les Français au point d'amener une nouvelle fois le Front national aux portes du pouvoir. Ce FN que vous contribuez vous aussi à banaliser en vous comportant comme si la victoire vous était acquise. Un certain nombre de vos électeurs ont déjà fait le choix du vote « utile » au premier tour, et ceux qui vont les rejoindre au second feront assurément ce choix aussi. Faire contre mauvaise fortune bon cœur. Pas d'adhésion. Sans aller jusqu'à mentir, comme celui qui vous a mis le pied à l'étrier, en déclarant que votre ennemi, c'est la finance (de toute façon, personne ne vous croirait), pensez sérieusement à infléchir ce programme économiquement injuste que vous souhaitez appliquer. Par pitié, ne montrez pas que seule la victoire compte, pensez à ces 82 % de Français qui avaient, pour beaucoup, de bonnes raisons de ne pas voter pour vous. En particulier les 23 % qui se sentent tellement exclus du système qu'ils n'ont même pas pris la peine de se déplacer. N'oubliez pas que la devise française ne se résume pas au mot « liberté », d'autant plus que des citoyens contraints par leur condition (économique, sociale, physique...) ne sont pas libres. Votre victoire, si victoire il y a, risque fort de ressembler à celle du roi Pyrrhus. Et les pertes ne concerneraient pas votre « camp », mais le pays tout entier. La lassitude électorale qui atteint les nombreuses personnes allées voter pour Chirac en 2002 (et Estrosi en 2015) se transforme dix ans plus tard en un ras-le-bol de moins en moins sourd. Qu'en sera-t-il dans cinq ans ?

CC

(1) On a fait le calcul : 24 % de 77 % de votants = 18 %

(2) On a fait le calcul : ça fait entre 30 et 35 pains au chocolat à la boulangerie magique de Jean-François Copé

Toutes vos sorties, tous les 15 jours

www.journalventilo.fr

www.facebook.com/ventilojournal

Editeur : Association Aspiro

28, rue Arago | 13005 Marseille

Tél : 04 91 58 16 84 | Fax : 04 91 58 07 43

Rédaction : ventiloredac@gmail.com

Communication : 06 14 94 68 95

communication@journalventilo.fr

Diffusion : 06 95 58 20 29

diffusion@journalventilo.fr

Direction Laurent Centofanti • Rédaction et agenda Cynthia Cucchi, Jordan Saïssset, Josué Fontaine, Victor Léo • Direction artistique, webmaster, administration Damien Bœuf | www.damienboeuf.fr • Responsable communication Agnès Castelot • Chargée de diffusion Victor Coste • Développement Web Olivier Petit • Ont collaboré à ce numéro Marie Anezin, Laurent Dussutour, Céline Ghisleri, Karim Grandi-Baupain, La Nuit Magazine, Catherine Moreau, Paul Mouillet, Florence Pondaven, Pauline Puaux, Olivier Puech, Sébastien Valencia, Emmanuel Vigne, Roland Yvanez • Impression et flashage Imprimerie La Provence, 248, avenue Roger-Salengro, 13015 Marseille • Dépôt légal : 21 mars 2003 ISSN-1632-708-X



TÉLÉCHARGEZ EN PDF

Couverture
Jhonny Núñez
behance.net/dblackhand
jhonny.myportfolio.com



Ne pas jeter sur la voie publique. La reproduction, même partielle, des articles et illustrations sans autorisation est interdite

POUR FIGURER DANS L'AGENDA

Les informations doivent nous parvenir le vendredi matin au plus tard avant parution, par email ou courrier, adressées à la rédaction.

Comme dans un rêve...

Il y a dans la partition de *Lakmé* une légèreté heureuse de la pensée musicale où perce une véritable tendresse pour les protagonistes du drame. En suspension dans la vision éthérée du compositeur, ceux-ci poursuivent une dérive inexorable vers un terme fatal. L'Opéra de Marseille présente une production dont nous avons déjà pu, sur d'autres scènes, apprécier les modalités avec différents degrés de satisfaction.

Après *Roméo et Juliette*, voici de nouveau à l'affiche l'amour impossible entre deux jeunes gens appartenant à des communautés en conflits. Guelfes et gibelins ont laissé la place aux militaires anglais et aux brahmanes traditionalistes dans une Inde colonisée, théâtre d'un coup de foudre mortel. Sans être délibérément anti-académique, cet opéra de Léo Delibes révèle des particularités stylistiques surprenantes, une fantaisie vaporeuse qui échappe à la facture du mélodrame troubadour au moyen de tableaux musicaux exacts et touchants, précieux sans afféterie. L'introduction du pittoresque et de la couleur locale est devenue, d'abord en littérature et en peinture puis en musique, une déclinaison discrètement sensuelle de l'héritage romantique. Pourtant, l'utilisation d'harmonies allogènes au système tonal reste un écart pondéré dans cet opéra, confinée souvent au prélude des actes pour élargir à une autre dimension la toile d'un nouveau décor ou bien accentuer d'une brève altération le mélisme d'une mélodie. Si le paragon de l'Orientalisme demeure encore mesuré, d'autres phénomènes musicaux structurants de cette fin de XIX^e siècle viennent travailler l'œuvre ; notamment les relations texte/musique, parler/changer, action/expression. En effet, quand *Lakmé* est créée en 1883 à l'Opéra-Comique, cette institution s'est éloignée du modèle hérité du siècle précédent, pour une différenciation plus souple, plus ambiguë des numéros musicaux (sans aller vers la mélodie continue wagnérienne que Léo Delibes admirait en s'interdisant l'imitation). Une sorte de fondu-enchaîné définit le



© Marie Péry

style français dans une époque persuadée que la renommée des artistes est un des indices les plus visibles d'une nation triomphante. Après l'enthousiasme général provoqué par le ballet *Coppélia* (1870), le succès de *Lakmé* confirme l'ancien faiseur d'opérettes à la tête de la jeune école française, entre Massenet et Saint-Saëns.

Quelques airs et duos dont le temps n'a jamais émoussé la perfection ont porté la fortune critique de cette œuvre jusqu'à nous. Des générations de *prime donne* ont exercé leur colorature sur le fameux *Air des clochettes* qui culmine sur un périlleux contre-mi dans la pure tradition baroque des airs à effets. Dans cette filiation se sont illustrées les plus grandes sopranos légères ou lyriques-légères : Mesplé, Devia, Dessay... Depuis quelques années, *Lakmé* a le visage de Sabine Devieille et la virtuosité aérienne de sa voix. Nous l'avions entendue se jouer des vocalises chantournées et autres acrobaties suraigües avec une aisance, une musicalité confondante et une diction cristalline, il y a peu. Après bien d'autres théâtres lyriques, elle incarnera le rôle à Marseille. Majdouline Zerari (Malika) fusionnera sa voix avec elle « comme le jasmin à la rose s'assemble » dans le *Duo des fleurs* du premier acte. Toutes deux nous entraîneront dans l'orbe d'un ailleurs poétique qui restera une expérience d'apesanteur très troublante où s'exprime au plus haut degré l'intuition mélodique du compositeur. La présence scénique et la voix convaincante de Nicolas Cavallier dans le registre de baryton-basse (Nilakantha) fera passer le souffle du sacré : la majesté du prêtre outragé par un sacrilège et la dignité d'un père tendre et blessé. L'élégance du phrasé de Florian Laconi (Gérald), enrichi d'un legato charmeur (*Cantilène n°16*) dotera son rôle d'une dimension élégiaque, sans renier la vaillance due à son uniforme. L'ambivalence de ces personnages est transcendée par une emprise onirique susceptible de remuer notre plus insondable intimité à la manière des peintres symbolistes contemporains de l'œuvre⁽¹⁾. À l'opposé, les ensembles bouffes formés par les comparses anglais apportent la touche d'insouciance et le contrepoint badin nécessaire à la mise en perspective des profondeurs tragiques du dénouement dans lequel Lakmé, après avoir mordu dans la feuille mortelle du datura, confesse avec tendresse à Gérald : « Tu m'as donné le plus doux rêve... » Robert Tuohy, directeur musical de l'Orchestre de Limoges, tiendra la baguette à Marseille. Il fera ressortir ce qui, dans la partition, porte le sceau d'une condensation légère où palpite tout ce qui importe au génie lyrique. *Sotto-voce* : Nous avons émis, à l'occasion d'une représentation dans un autre théâtre lyrique, certaines réserves sur la mise en scène de cette production, souhaitant un décor moins lacunaire qui concourût davantage à l'immense fabrique d'imaginaire que fut l'Orientalisme à l'époque de Pierre Loti ou Théodore Pavie, dont les romans de voyages ont stimulé l'écriture du livret.

ROLAND YVANEZ

(1) Les didascalies semblent inspirées des tableaux de Gustave Moreau ou d'Odilon Redon et la célèbre photo de la soprano Joan Sutherland en Lakmé, mains jointes et cheveux emplumés, est le miroir du tableau de Millais *Ophélie*, où l'on retrouve la même symbolique des fleurs que dans *Lakmé*. Bien d'autres similitudes existent entre ces deux personnages littéraires, musicaux et picturaux qui cristallisent l'imaginaire d'une époque.

Lakmé de Léo Delibes : le 29/04 à 15h à l'Opéra de Marseille. Rens. : 04 91 55 14 99 / opera.marseille.fr

CITÉ DE LA MUSIQUE
DE MARSEILLE

PLUS DE 200 CONCERTS PAR AN
8 CENTRES D'ENSEIGNEMENT À MARSEILLE
2200 ÉLÈVES
2016-2017

4 rue Bernard du Bois 13001 Marseille
04 91 39 28 28
www.citemusiquemarseille.com

MUSIQUES DU MONDE
BOUCHES DU RHÔNE
Marseille

IDENTITÉ REMARQUABLE | NARROW TERRENCE

Univers en expansion

Présentation imminente de *Rumble-O-Rama*, nouvel album du groupe Narrow Terrence, en avant-première devant la Brasserie Les Danaïdes pour Le Son de notre Canebière...

Narrow Terrence a eu plusieurs vies. S'ils nous ont d'abord susurré leur amour des bonnes notes (*Low Voice Conversation*) et offert une épopée gentiment épicée (*Narco Corridos*), la réalité les a ensuite rattrapés pour de bon en leur donnant l'opportunité de révéler le côté apaisé de leur force. Enregistré à Apt dans une chapelle, leur troisième opus *Violence with Benefits* avait eu le mérite de mettre les bourrins à genoux et les pêcheurs aux aveux.

Le 3 février dernier, encore plongé dans un chatouilleux *f r i m a s*, *Rumble-O-Rama* venait au monde, sans perte mais avec *f r a c a s*. Une sortie bourdonnante, *g r o n d a n t e*, proche de l'explosion et de ce que la colère a de bon. De *My Fall* à *Monster* (morceau enregistré avec Troy Von Balthazar, charismatique membre fondateur de Chokebore), il semble que leur musique s'accorde à nous rendre meilleurs. Pas moins caractériels, ni moins épais, mais plus justes ou plus complets.

Si *Rumble-o-Rama* incite indéniablement à une transe sensuelle, *Letter Word* nous calme à merveille. On y retrouve des promesses d'espoir bienvenues, des similarités avec nos existences contrastées mais, toujours, des clins d'œil à l'unique vérité de ce monde désenchanté : la liberté. Libres de découvrir un cosmos étrange aux contours pourtant édulcorés dans *Seahorses*. Ce titre, qui nous ramène à la fois à des souvenirs d'enfance et à des fantasmes de l'adolescence, nous émeut pour ensuite mieux nous réveiller, nous enrôler. Grâce à cet album, les mélomanes ne sont plus alanguis mais bien sur pieds. Prêts à accepter les possibilités d'un *Boring Day* ou

la poussière de misère (*Misery's Dust*) d'une histoire d'amour joliment compliquée.

Plus généralement, l'ensemble des titres proposés fait un pied de nez aux enchaînements trop structurés ou aux sonorités trop sages. La surprise se trouve à chaque fois qu'un nouvel univers fait pêter le verrou de notre imagination débridée. Rocailleuses et sucrées, rugueuses et moelleuses, les voix se font tantôt « waitiennes » (la comparaison n'est pas nouvelle) tantôt « beatlesiennes ». Narquoises ou désolées. Insolentes ou essouffées.

Dimanche 30 avril, à l'occasion des Dimanches de la Canebière, le groupe vient retrouver un Sud mille fois fréquenté. Chaque dimanche du mois, La Mesón organise une manifestation musicale (Le Son de

notre Canebière) à l'air libre, en haut de la Canebière (Square Stalingrad). Invités avec le musicien Nوسفell, les quatre membres de Narrow Terrence feront crisser leurs instruments pour mieux secouer petits et grands. L'occasion aussi de rappeler qu'ils joueront début juin pour la cinquième édition du Festival Yeah à Lourmarin... Qu'on se le dise.

PP

En concert le 30/04 de 17h à 22h sur la Place des Réformés pour Le Son de notre Canebière (Les Dimanches de la Canebière).
Rens. : www.lameson.com
Dans les bacs : *Rumble-O-Rama* (Sounds Like Yeah)
Pour en (sa)voir plus :
www.facebook.com/narrowterrencegroup
narrowterrence.bandcamp.com

IDENTITÉS REMARQUABLES
MILA DIETRICH

BIENVENUE AU CLUB

Musicienne de formation, la jeune djette et productrice Mila Dietrich s'aventure depuis bientôt trois ans dans les musiques électroniques, dansantes et séquencées. Instigatrice émérite de la scène club locale, l'étudiante compte bien élargir son propos par-delà les frontières. Focus sur une artiste montante de la scène techno hexagonale, un paysage sonore en plein essor et sans cesse remanié.



Après s'être essayée au piano puis à la batterie dans diverses formations, Mila Dietrich a finalement troqué le rock contre la techno, les percussions contre la M.A.O. La jeune Marseillaise est désormais soucieuse de mener un projet solo, signé sur le label étudiant Nymphony Records, l'occasion pour elle de conduire plus loin sa rêverie et ses aspirations. Marion Daries, de son vrai nom, est rapidement devenue une habituée des soirées électroniques à Marseille (Baby Club, Dock des Suds, Chapiteau, Cabaret Aléatoire...), venant même à organiser ses propres soirées club sous l'intitulé Techno Corner. Elle est également résidente au sein du collectif étudiant 13OP — des organisateurs de soirées grâce auxquels elle a pu se familiariser aux rouages de la nuit marseillaise, notamment aux côtés de Subjected ou Clouds — et a aussi rejoint Nagual Project, un collectif qui organise d'autres soirées club à Toulouse. Pour accomplir ses sets, Mila Dietrich mise sur le couplage libre des styles, accole aussi bien la techno industrielle à la techno minimale, l'acid house historique à l'EBM braillé, que la cold wave enjouée à la disco séditeuse : une alchimie marchande entre le spleen et la taule froide, le groove et la félicité. Un pari réussi, donc, pour la Marseillaise, à en croire sa notoriété filante, bien aidée aussi par ce style et cette consonance germaniques prisés. Dans ses productions, Marion est parvenue à façonner un véritable univers graphique et musical, bardé de références et d'emprunts cinématographiques, qui ont même su toucher les publicitaires de L'Oréal. Une esthétique bien spécifique qu'elle tend à approfondir avec Siamese Society — son duo avec Eisenower, un autre producteur du coin —, également signé sur Nymphony Records. Un projet plus discret, robuste et racé, mêlant techno et cinématique, samples et fureur. Actuellement, Mila Dietrich bosse sur un prochain EP et peaufine son home studio ; le goût si spécial de l'hardware, ou la course à l'armement.

JF

Rens. : www.facebook.com/miladietrichmusic / soundcloud.com/mila-dietrich

Opéra de Toulon : les musiciens ont le blues

Nous sommes accoutumés à percevoir l'activité artistique dans le miroir déformant du singulier, du génie et de l'exceptionnalité, de réduire l'orchestre à son chef, l'opéra à ses divas. Pourtant, dans l'obscurité des coulisses, là-haut dans les cintres ou bien dans la fosse des musiciens s'activent des hommes et des femmes exerçant une théorie de métiers tous essentiels à la réalisation du spectacle. Afin de maîtriser une gestion artistique, technique et financière considérable, les théâtres lyriques sont des institutions administrées (voir ci-contre) et hiérarchisées qui n'échappent pas aux problématiques du monde du travail, à ses conflits d'intérêts, ses restrictions, ses inégalités, ses exaspérations. Si les intermittents du théâtre montent régulièrement sur la scène pour afficher leurs doléances, dans l'environnement plus feutré de l'opéra, il est rare que les musiciens donnent de la voix. Quand ils le font, c'est en général que le passif est lourd. Le 5 avril, à l'unanimité, les instrumentistes de l'orchestre et la plupart des choristes

de l'Opéra de Toulon ont décidé la grève de la générale de *L'Enlèvement au Sérail*. Puis les 7, 9 et 11 avril, ils étaient sur les escaliers du parvis, avant les représentations, pour distribuer des tracts et informer le public de leurs revendications. Jointe au téléphone, la représentante CFDT nous explique le contentieux : des restrictions budgétaires dans tous les domaines, des bases salariales en dessous des conventions collectives, des négociations salariales au point mort, une direction qui fait la sourde oreille et, goutte d'eau faisant déborder le vase, des augmentations très avantageuses de certains « hauts salaires » (sans autres précisions qualitatives ou quantitatives). Malgré notre invitation, la direction n'a pas souhaité communiquer avec nous à ce sujet. Pourtant, à l'heure où nous mettons sous presse, le ton est monté, un préavis de grève vient d'être déposé pour la première représentation de *Roméo et Juliette* le 4 juin. S'il venait à prendre effet, la déflagration retentirait bien au-delà des frontières du Var et ternirait l'image de la maison. Souhaitons que le bras de fer cesse et qu'un geste d'ouver-

MULTIPISTE



FESTIVAL DAQUI A POUÇO

→ DU 28/04 AU 1^{ER}/05 AU CHAPITEAU

Le forró est une musique populaire largement pratiquée dans le nord-est du Brésil. L'amour y occupe une belle place, la danse également, à l'instar de grand nombre de courants de transmission orale... Les percussions, héritage indien précolombien, y jouent un rôle important. L'accordéon, importé par les colons européens, aussi. Les ponts entre ici et là-bas sont donc nombreux, en atteste la prégnance des musiques populaires brésiliennes chez certains musiciens occitans... À Marseille, l'association Daqui A Pouço

(de l'expression brésilienne « D'ici peu ») investit le terrain depuis quelques années en rassemblant des passionnés, danseurs, musiciens et simples curieux de musiques populaires et/ou traditionnelles. Des pratiques au sein desquelles la transmission occupe une place primordiale, d'autant plus dans un contexte de globalisation culturelle univoque. Daqui A Pouço l'a compris dès le départ en organisant, en sus des concerts, des ateliers de découverte ou de perfectionnement (danse, chant, percussions...). Ils occupent même une place centrale, permettant, le soir venu, de s'exercer dans le contexte du bal sous l'égide des musiciens invités, que ce soit le Forró Dos Amigos, Papo Furado ou le Forró Pifado... In fine : ce n'est plus un festival, mais une invitation.

WWW.FORROLOUCO.COM

JORDAN SAÏSSET



DONALD PIERRE

→ LE 30/04 À L'U.PERCUT

« Chanteur à succès » au sein du groupe Aline ou encore, avant cela, Dondolo, Romain Guerret alias Donald Pierre interprétera dans un cadre intimiste quelques-unes de ses chansons que personne ne connaît encore à ce jour, avant de terminer par un dj set de bon aloi (avant de se terminer par une sélection italo disco signée Maybe Tonight). On connaît le bonhomme féru d'une chanson pop de l'ère post-punk. Une mouvance qui, si elle regarde dans le rétro, l'a fait jusqu'à maintenant, dans ses mains,

sans aucune sortie de route.

WWW.U-PERCUT.FR

PM



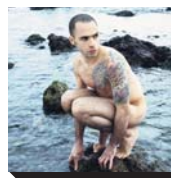
TIMELAPSE : KINK + ÂME + SOLARISM

→ LE 30/04 AU SILO

Décoré de la meilleure manière au classement des meilleurs live de 2016 selon *Resident Advisor*, KINK a su faire mouche en concordant si justement l'acte live au dj set, les platines — avec lesquelles il fabrique ses loops — aux synthétiseurs et boîtes à rythmes. Il définit lui-même son esthétique musicale comme « un mix entre l'âme et la rainure de la house et de la techno, allié au futurisme et au détail de l'électro expérimentale. » L'homme est également connu pour les démonstrations didactiques de son matériel sur Youtube, qui constituent de véritables jam en puissance. KINK, ou la bonté à prendre en pleine face.

WWW.FACEBOOK.COM/LESJARDINS

JF



NOSFELL + NARROW TERENCE + SHEITAN BROTHERS (LE SON DE NOTRE CANEBIÈRE)

→ LE 30/04 SQUARE STALINGRAD

Pour marquer comme il se doit le coup des Dimanches de la Canebière, une fois par mois sur la fameuse avenue (pour fêter ses cent ans), l'équipe de la Mesón investit à nouveau le Square Stalingrad. Côté programmation, n'hésitez pas à jeter un œil sur le portrait consacré aux trublions pop/rock Narrow Terence, car ils seront de la partie. Aux côtés de Nosfell, qui continue de dessiner son monde à la lisière entre la chanson folk et l'expérimentation

(scénique ou) vocale, avant un dj set groove des Sheitan Brothers.

WWW.LAMESON.COM

PM



STRIE DENT

→ DU 4 AU 7/05 À MARSEILLE

Positionné sur l'entre deux tours, le festival Strie Dent a décidé de cogner encore plus fort sur la table en soignant sa programmation. Rendez-vous incontournable des musiques obscures, audacieuses ou improvisées, cette neuvième édition s'étendra sur quatre soirées à l'Embobineuse, la Tache et la Salle Gueule, trois bastions phocéens du punk et ses contorsions. Les festivités débiteront à la Tache avec Féromil — un féru de ferraille qui pratique la musique avec un détecteur de métaux entre les mains — puis un temps pensé pour la danse avec la new beat moite et gringante du Mal des Ardents. S'ensuivront deux soirées musclées à l'Embobineuse avec une prédominance pour le post-punk, la poésie et les synthés le premier soir (Kaelan Mikla, Chinsniffer, Joujou, Rraouhhh), et une tonalité plus bruyante, punitive et saccagée pour la seconde (Les Modules Etranges, Hystérie, Show!, Concierto de la Familia). Le marathon s'achèvera le dimanche soir à la Salle Gueule avec Echard, Duviltund, Solveig Matthildur et le dj set cold wave/EBM de Leðurblaka Noctis, avec des invités surprises. Viens danser sur les résultats.

WWW.FACEBOOK.COM/STRIE-DENT-149734441869793

JF



LILITH IN WONDERLAND

→ LE 4/05 AU ROUGE BELLE DE MAI

Accoler le mythe de l'anti-Eve au conte pédagogique de Lewis Carroll, le mixer avec les meilleures pousses du jazz d'ici. Obtenir ainsi un quartet qui promet, prêt à retourner le Rouge dans une insurrection de notes bleues féministes. À l'encontre d'une rhétorique déplorant le machisme ambiant dans la jazzosphère, Lola Stouthamer, fabuleuse saxophoniste d'ascendance catalane et américaine, et Marie Gottrand, pianiste d'excellence au swing impérial, n'en oublient pas moins l'essentielle mixité de ce genre,

s'adjoignant les services de Carl Charin (batterie) et Adrien Coulomb. Un programme qui fait la part belle aux (trop) ignorées du jazz : Melba Liston, Valaida Snow (on se souvient de la biographie romancée *Noire la neige* chez Parenthèses)... Un set d'émancipation, à l'heure où les droits des femmes sont bafoués.

WWW.ROUGEBELLEDEMAI.COM

LD

ture puisse amorcer le dialogue avant cette échéance. À moins d'un coup de théâtre, les perspectives d'une solution négociée à court terme restent donc assez minces d'après l'intersyndicale (CFDT, CGT, FO) ; on s'acheminerait alors vers des procédures de droit du travail, entrecoupées d'actions de sensibilisation auprès du public. Bref, le malaise ne semble pas près de disparaître. Pendant combien de temps encore ces dissonances n'altéreront pas la qualité artistique à laquelle cette ancienne maison d'opéra, qui a fêté ses 150 ans en 2012, nous avait habitués ?

ROLAND YVANEZ

FORMES JURIDIQUES DE L'OPÉRA DE TOULON

L'Opéra de Toulon TPM (Toulon Provence Méditerranée) a adopté depuis 2004 le statut d'Établissement Public de Coopération Culturelle. Les EPCC (loi de 2002) sont un outil de partenariat entre les collectivités territoriales au service des structures culturelles et artistiques de taille suffisante tenant compte des spécificités et des besoins de ce secteur. Les règles générales d'organisation permettent de garantir l'indépendance de leurs directeurs dans les choix artistiques ou culturels dans les conditions prévues par le conseil d'administration. Celui de l'Opéra Toulon comprend onze représentants de la communauté d'agglomération TPM, cinq représentants du département du Var, le maire de la commune de Toulon, trois personnalités qualifiées désignées par TPM et le département du Var, et trois représentants élus du personnel.

Les EPCC peuvent avoir un caractère administratif (EPA : musée, enseignement artistique...) ou industriel et commercial (EPIC : spectacle vivant, théâtres, opéras...). Dans le cadre des EPIC, le directeur peut embaucher ou licencier le personnel et être révoqué à la majorité des deux tiers du conseil d'administration. Quatre opéras ont choisi cette forme juridique : Dijon, Lille, Rouen et Toulon. À la demande des partenaires sociaux, l'Opéra de Toulon TPM a opté pour le statut d'EPIC de manière à conserver aux personnels un statut de droit privé. L'établissement est fortement dépendant des subventions versées par le département du Var et la communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée (près de 10 millions d'euros), les recettes (billetterie, mécénat...) dépassent les 2 millions d'euros. Les dépenses de personnel constituent près de 80 % des charges pour une soixantaine d'artistes titulaires (musiciens, chœurs...) et une centaine d'employés (administration, gestion, production, technique, formation, accueil des publics, communication, entretien et sécurité...). Ces ordres de grandeur sont comparables à ceux d'opéras de même envergure ; à multiplier par deux pour l'Opéra du Rhin qui regroupe trois théâtre lyriques, à multiplier par quinze pour l'Opéra de Paris sous tutelle des ministères de la Culture et des Finances.

D'autres opéras fonctionnent sous forme d'une régie municipale directe (Avignon, Nice, Marseille, Toulouse, Tours), d'une association (Lyon, Montpellier), d'une régie autonome (Bordeaux, Opéra de Lorraine), d'un syndicat mixte (Angers-Nantes) ou d'un syndicat intercommunal (Opéra national du Rhin). Tous ces théâtres lyriques sont des entreprises non lucratives, ce qui ne les empêche pas d'avoir à équilibrer leurs comptes. Les difficultés budgétaires de la puissance publique et l'augmentation continue des coûts les conduisent à imaginer des solutions variées ⁽¹⁾ chaque année plus précaires.

RY

Sources : Sénat, rapport des affaires culturelles 2005 / Chambre régionale des comptes PACA, rapport 2013.

(1) Regroupement de structures, mécénat, programmation consensuelle à faible coût de production, co-production, location de salle, prestations diverses...

IDENTITÉ REMARQUABLE | SIMON BOLZINGER & TAMBOR Y CANTO

CHALEUR HUMAINE

Directeur artistique, compositeur et pianiste, Simon Bolzinger voit son emploi du temps chargé jusqu'à l'été. À l'occasion d'une résidence au Chantier de Correns avec sa compagnie Tambor y Canto et d'un concert au Jazz Fola de Luynes, voici l'occasion idéale de faire un point sur le parcours d'un musicien sans œillères.

Rodé par une éducation musicale « classique », Simon Bolzinger croise la route des chœurs universitaires de Caracas lors d'un de leurs concerts, à Vaison-la-Romaine, à la fin des années 80. Ne parlant pas la même langue, ils communiqueront en chantant... Simon restera ainsi quinze jours en leur compagnie et, suite à leur invitation, il s'envolera pour deux ans au Venezuela, alors qu'il avait prévu d'y rester un mois.

À son arrivée, il est ébahi. Il ne trouve plus les pulsations et, avide d'apprendre, se lance à corps perdu dans les méandres rythmiques et harmoniques de la salsa. À son retour en France, il crée dans la foulée l'Assos' Picante en 1993 et le groupe de salsa vénézuélienne Zumbao. Pour les vingt ans de Picante, il réunira ainsi les musiciens autour desquels il avait articulé une promotion de leurs musiques traditionnelles pendant vingt ans, et imagine la compagnie Tambor y Canto. Restait à écrire des œuvres dans lesquelles il pourrait mêler certaines figures rythmiques qui, de par leurs structures, pouvaient à force de travail s'harmoniser. Chose aisée pour Simon, qui avait reçu la médaille d'or du Conservatoire de Marseille en 92, et maîtrisait la composition. Le répertoire en place, s'ensuivent donc une série de concerts dont la qualité forcera Simon à l'enregistrement du disque que l'on trouve actuellement dans les bacs.

La compagnie Tambor y Canto ? Des pointures des différents folklores cubains, brésiliens, péruviens et argentins tels que Arturo Martinez, Cubain qui s'adonne aux percussions et au chant. Il rafle par ailleurs un Latin Grammy Award en 2001, s'adonne aux chants religieux afro-cubains et enseigne le chant et la percussion traditionnels. À ses côtés, on trouve aussi le percussionniste marseillais d'origine brésilienne Patinho Axé Correia, qui a partagé la scène avec les plus grands, de Carlinhos à Bjork. Il tient aussi à enseigner

dans les quartiers dits défavorisés... Du Pérou, Rodolfo Munoz est quant à lui aux percussions et au chant. Une place qui lui permet d'imprimer certains morceaux de sa maîtrise de rythmes traditionnels péruviens. Rodolfo a également une approche spirituelle des tambours. Percussionniste argentin, Rocco Sedano est né d'une famille de danseurs. Son père achèvera son éducation au Conservatoire de Rennes en l'initiant aux percussions argentines. Rocco est le maestro des

danse traditionnelles percussives. Il s'est produit sur la scène de l'été à Bourges, et a participé au Cirque du Soleil...

Marseillais pur jus, Olivier Temime est évidemment aux sax, lui qui a raflé de nombreux prix de jazz, parmi les plus prestigieux. Il s'est frotté lors de jams (son terrain de prédilection) à des pointures telles que Winton Marsalis ou le fabuleux batteur Daniel Humair... Enfin, le Français Rafael Paseiro caresse sa contrebasse lors de projets jazz ou affiliés aux musiques traditionnelles. Il a notamment accompagné le flûtiste Maraca, ou Harold Lopez Nussa.

Ce n'est donc plus un mystère, et Simon Bolzinger nous le confirme : la mission de Picante est bien de transmettre et diffuser les musiques traditionnelles de l'Amérique Latine, mais au-delà des idées reçues. Car, selon ses dires, leurs richesses demeurent encore à ce jour quasi inconnues en Europe, la plupart des gens n'ayant qu'une idée déformée de ses expressions musicales, ou réductrice. Une vision dans laquelle le Brésil, c'est la bossa nova, l'Argentine, c'est le tango, etc... À Simon Bolzinger et sa compagnie d'y lever le trouble, et de dévoiler toutes ses richesses.

CATHERINE MOREAU

Simon Bolzinger et la Compagnie Tambor Y Canto : le 27/04 à La Fraternelle (Correns, 83) et le 30/04 au Jazz Fola (Luynes, 13). Rens. : www.assocpicante.com/simon-bolzinger



L'Interview

Christophe Chave (La Distillerie / Scènes d'Aubagne)

Entretien avec le metteur en scène et scénographe Christophe Chave, directeur de la Distillerie à Aubagne, à l'occasion de la deuxième édition de Place Aux Compagnies, mise en lumière de la jeune création régionale.

Comment définir ce projet ?

C'est un projet Scènes d'Aubagne, qui propose un événement ponctuel sur trois semaines entre un lieu de fabrique, la Distillerie, un lieu de diffusion, le Comœdia, la médiathèque Marcel Pagnol et les politiques culturelles de la ville. Nous voulons créer un point de rencontre, de réflexion, sur le devenir du spectacle vivant en région, qui aboutisse à du concret. J'ai écrit un projet, que j'ai proposé aux partenaires susnommés, combinant des temps de résidences, des présentations au public, des concerts et des tables rondes pensées avec les compagnies, les institutions et surtout le public qui peut mettre son grain de sel. Par exemple, cette année, les compagnies ouvrent des temps de répétition au public, suivis d'échanges sur la fabrication. Cela crée une émulation, un désir de suivre le travail des compagnies, bref, d'impliquer le public dès le départ. Si l'on ne travaille pas pour lui, ce métier ne sert à rien.

Donner la place aux compagnies, laisser le champ ouvert à la création, l'essai, la recherche, c'est avoir le droit de se planter, de ne pas être d'accord, d'être agité par des incertitudes mais en étant mû par le désir d'aller au bout de quelque chose. Il s'agit aussi, par rapport à la politique culturelle de mon territoire, la région d'Aubagne, de remettre en question la position de la compagnie, de la structure qui fabrique l'artiste à l'endroit de ses droits et de ses devoirs. J'ai tendance à trouver qu'aujourd'hui, les compagnies sont un peu fainéantes sur le plan de l'émancipation politique, qu'elles ne vont pas suffisamment taper aux portes. Il y a une chute totale du service public par rapport à la création dans notre pays, avec des perspectives de culture et non d'art. L'art est très peu représenté dans ce qui est défendu sur les scènes, il y a un vrai manque. C'est donc le geste artistique que j'aimerais promouvoir avec cet événement en



© Tom Prouneur

CA PLANCHE



SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER → DE TENNESSEE WILLIAMS

Soudain l'été dernier est la première mise en scène que Stéphane Braunschweig a créée en tant que nouveau directeur de l'Odéon Théâtre de l'Europe. Pour ses seules dates françaises après sa création en mars dernier et avant son passage à Milan pour les soixante-dix ans du

Piccolo Théâtre, la sulfureuse pièce de Tennessee Williams, peu jouée en France, est servie par une scénographie grandiose accentuant le fantasme et le suspense de ce qui se trame entre Mrs Venable et sa nièce Catherine. Deux femmes qui se déchirent autour de la vérité liée à la mort violente du fils de la première, Sébastien, qui a laissé la deuxième folle. Deux comédiennes hors du commun, Luce Mouchel et Marie Rémond, rivalisent de talent et de flamboyance jusqu'à en faire oublier l'interprétation cinématographique d'Elizabeth Taylor et Katharine Hepburn. Marie Rémond, l'inoubliable *André* qui avait enflammé le Off d'Avignon en 2012 avec une pièce consacrée à André Agassi, se révèle époustouflante. Le rejet des différences, y compris sexuelles, et l'avidité des pays riches qui exploitent les plus pauvres, magistralement mis en scène par Braunschweig, ne peuvent aujourd'hui que nous parler.

MA

JUSQU'AU 29/04 AU THÉÂTRE DU GYMNASÉ (4 RUE DU THÉÂTRE FRANÇAIS, 1^{ER}).
RENS. : 08 2013 2013 / WWW.LESTHEATRES.NET



DES TERRITOIRES (NOUS SIFFLERONS LA MARSEILLAISE...)

→ PAR LA C^{IE} SOLEIL BLEU

De plain-pied dans l'actualité, *Nos territoires (nous sifflerons la Marseillaise...)* de Baptiste Amann (Pépinière du Soleil Bleu & Glob Théâtre) s'attaque au vivre ensemble et à la menace imminente de la remise en question des valeurs fondamentales de la République. Quatre enfants très différents se retrouvent face au décès de leurs parents et à la gestion de leur héritage. Baptiste Amann retrouve ses acolytes de l'ERAC et du déjanté *Spectateur/Droits et Devoirs*, Solal Bouloudnine (Les Chiens de Navarre) et Olivier Veillon. Les pièces d'Amann sont avant tout un théâtre de cœur, onirique et humoristique, avant d'être politiques. Il nous livre ici plus qu'un témoignage sur la banlieue ou une chronique familiale, il en questionne le fondement, la notion de territoire dont il fait la base de sa mise en scène. Fraîchement auréolé du prix Koltès des lycéens, Baptiste Amann s'impose comme un auteur et metteur en scène sur lequel il faut compter et dont on attend impatientement la suite de sa trilogie.

MA

LES 27 & 28/04 AU THÉÂTRE DU MERLAN (AVENUE RAIMU, 14^E).
RENS. : 04 91 11 19 20 / WWW.MERLAN.ORG
WWW.COMPAGNIESOLEILBLEU.FR



JÉRÉMY FERRARI → VENDS 2 PIÈCES À BEYROUTH

Après avoir égratigné les trois grands monothéismes dans le décapant *Hallelujah Bordel !*, l'humoriste revient avec un spectacle aussi drôle que malaisant sur... la guerre. Intrépide et volontiers

provocateur, Jérémie Ferrari s'attaque avec fougue aux thèmes géopolitiques les plus sensibles, des conflits au Moyen-Orient jusqu'au djihad, en passant par les ONG (dans une séquence très documentée et effarante). Si la forme mériterait d'être quelque peu améliorée (trop d'exagération par moments), sur le fond, le jeune homme ne se prend jamais les pieds dans le tapis malgré la difficulté de son sujet. Autodidacte, le nouveau chantre de l'humour noir a effectué un véritable travail de journaliste (voire d'historien) avant de livrer ce qui est plus qu'un one man show : une véritable performance, souvent hilarante, parfois choquante, toujours instructive et intelligente. D'où ressortent des spectateurs peut-être déboussolés mais plus que jamais conscients du monde qui les entoure.

CC

LE 3/05 AU SILO (36 QUAI DU LAZARET, 2^E).
RENS. : 04 91 90 00 00 / WWW.SUDCONCERTS.NET
WWW.JEREMYFERRARI.FR

rappelant aussi que la Distillerie a toujours su prendre des risques dans ce domaine, tout en ne versant jamais dans le moindre élitisme.

Justement, quelle est la mission de la Distillerie ?

Depuis 2006, la Distillerie est un lieu de résidence et de rencontre à vocation régionale accueillant des compagnies qui ont peu de moyens, de visibilité et qui ont des choses à dire. Un vivier de la création qu'il faut entretenir, car il y a sur les scènes peu de spectacles engagés, comme si l'on cherchait à ne pas gêner. C'est décevant au regard de ce qu'a pu être le théâtre à une certaine époque. Il y a une quinzaine de compagnies en résidence par an à la Distillerie sur quarante dossiers déposés ; nos choix d'accompagnement se portent sur celles qui proposent une réflexion politique, un questionnement sur l'émancipation du spectateur, sur son être au monde. Nous sommes aussi un lieu de pratiques amateurs, ce qui est très enrichissant et nous rend doublement exigeants dans le dialogue avec les non professionnels.

Comment vois-tu le paysage culturel actuel dans la région ?

Beaucoup d'artistes, de compagnies et de lieux ont disparu ou renoncé depuis 2008...

Depuis que Marseille a été nommée Capitale européenne de la Culture en fait...

Il y a eu un écrémage, des choix qui ont fait beaucoup de mal à tout le monde.

Parce que l'on veut valoriser du catalogue, être rentable... Moins d'art et plus de culture ?

Voilà, c'est ça. Il y en a qui jouent le jeu, il y en a qui se battent, et il y en a qui meurent... On vit un peu sur le cadavre des autres, et je ne suis pas d'accord avec ça. Je préfère le développement et l'enrichissement de la culture qui est pour le politique un écrin à l'intérieur duquel les artistes pédalent. Or, on ne peut pas cantonner l'art au pédalo de la culture. Le temps du montage d'une création s'est considérablement allongé, le prix de vente est devenu le critère principal, on est dans des perspectives de rentabilité culturelle, et pas de soutien artistique ; en cela, la Distillerie et PAC sont une bulle d'air pour les compagnies. Il y a quelques lieux sur la région qui font ça aussi, et que j'ai envie de nommer : le 3 Bis F, le Théâtre Antoine Vitez, le Lenche à l'époque, Montévidéo, la Gare Franche et l'Entrepont de Nice... Des gens qui ont encore la conscience, non de la viabilité, mais de la faisabilité d'un projet. Rendre possible l'impossible, ce qui est le fondement de l'art.

Après cinquante ans de communisme, la mairie d'Aubagne est passée à droite. La Distillerie continue-t-elle d'être valorisée avec la même amplitude ?

C'est un lieu des possibles, ça a été compris. Le public nous y a beaucoup aidé. C'est grâce à la reconnaissance du public et du spectateur en particulier, celui qui est attentif à la création, qui est franc, vivant et émancipé du rouleau compresseur de la TV, que la Distillerie existe encore. Nous sommes aidés par la ville et la région qui y ont cru dès le départ, depuis peu par le département et la Drac. Tout cela est encore très fragile.

Quelques mots sur les chantiers-spectacles proposés cette année ?

Il y a deux lectures, *La Pièce* de Martin Crimp (Théâtre d'Exploitation) et *Héroïne(s)* de Sabine Tamisier (compagnie Les Passeurs). Puis, en termes de sorties de résidences, nous avons *Le Roi aux pieds sales*, vieux conte indien pour le jeune public revu et corrigé en conférence ludique par deux actrices, Pascale Karamazov et Sophie Zanonela (de la compagnie aubagnaise Fluid Corporation), *Oblique et Obscur* d'Arno Caléja, à savoir la vitalité du tragique mise en scène par Pascal Farré avec Anne Naudon (compagnie Soleil Vert/ Laurent de Richemond), puis *Olympe de Gougues, de l'intérêt d'ouvrir sa gueule ou pas*, un théâtre de conférence pas tant sur la femme que sur le théâtre (compagnie Bretzel). Enfin, *L'Oiseau Bleu*, une mise en scène par Eric Schlaflin d'un des plus beaux textes de Maeterlinck, poésie rare et d'une beauté absolue (compagnie L'Argile).

Diffusés par le théâtre Comoedia et bénéficiant d'une bourse de la ville d'Aubagne de 8 000 euros par projet, *Mon Petit Poucet* de José Pliya, un (pas si) jeune public (Zone & Cie/Frédéric Recanzone), *Phasmes*, spectacle de cirque contemporain, une petite merveille (compagnie Libertivore), et *Permis de Bouger*, grave et jouissif (Collectif Cocotte Minute, qui travaille dans l'espace urbain). Il y aura aussi la table ronde à propos des moyens de production publics et privés du théâtre vivant avec des fondations et des mécènes invités, notamment Mécènes du Sud et les Trois Mondes, qui essayent de faire le pont entre entreprises et monde culturel.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PUECH

Place aux compagnies : Du 28/04 au 19/05 à Aubagne.
Rens. : ladistilleriesite.wordpress.com

MAI 2017

SAISON 2016/17

DANSE HIP-HOP

dans le cadre du
PRINTEMPS DE LA DANSE

SCÈNE NATIONALE DE MARSEILLE

L E R A N
M E L A N

MAI 2017



2017

© Y. Petit

MAI 2017

en partenariat avec l'Espace Culturel Busserine

tarifs : 15 / 10 / 5 / 3 €

MERCREDI 3 MAI > 19h

2#DAMON

Étienne Rochefort & Jérôme Douablin

C^{ie} La Part des Anges

SAMEDI 6 MAI > 20h30

DU CHAOS
NAISSENT LES ÉTOILES

Nabil Hemaizia / C^{ie} 2 Temps 3 Mouvements

MERCREDI 10 MAI > 19h

GOMME

Yasmin Rahmani & Loïc Touzé / ORO

INFORMATIONS & RÉSERVATIONS

avenue Raimu, Marseille 14^e

04 91 11 19 20

www.merlan.org

SAISON 16/17

2017



La Nuit Magazine organise les premiers États Généraux de la Nuit à Marseille

La Nuit Magazine s'est donné comme mission depuis 2011 de mettre à disposition des Marseillais des ressources permettant de documenter et de référencer l'actualité de la vie nocturne locale dans toute son effervescence, qu'elle soit associative, expérimentale, institutionnelle ou très généraliste. Aux premières loges pour assister à l'évolution du regard des Marseillais sur leur nuit, le média a humblement participé à cet engouement local pour l'obscur. Plus généralement, c'est toute notre société qui s'empare puissamment de la nuit pour la transformer en terrain expérimental intense. Véritable enjeu de mieux-vivre pour les habitants, il est également indéniable que la nuit représente un immense défi en termes de développement, d'image et d'intérêt touristique pour la ville de Marseille. Ici plus qu'ailleurs, la nuit est bien souvent rapidement réduite au simple enjeu qui oppose le sommeil des uns à l'activité des autres, et la balance penche toujours du côté qui cadenas la nuit dans l'enceinte du temps mort.

« Marseille, avant 21h, c'est Barcelone, après 21h, c'est Barcelonnette. » La célèbre phrase d'AKH est quasiment un adage. Or, une ville moderne est une fleur dont les pétales ne se referment pas avec le coucher du soleil. Le cœur des Marseillais et des populations internationalement mobiles palpète peut-être davantage la nuit que le jour. Marseille doit être au diapason.

Déplorant un manque de réflexion local sur cette séquence temporelle si particulière, *La Nuit Magazine* souhaite porter cette problématique et enclencher un nouvel élan permettant de prendre le pas sur les autres métropoles européennes avec lesquelles Marseille est en concurrence, en proposant une vie nocturne riche et dynamique.

UN WEEK-END POUR RASSEMBLER ET COMPRENDRE

Articuler le jour et la nuit ne va pas de soi, essentiellement parce que les finalités de ces deux séquences temporelles ont des intérêts contradictoires. C'est pourquoi *La Nuit Magazine* rassemble tous ceux qui font la nuit à Marseille et qui n'ont pas, ou

trop rarement, l'occasion d'échanger pour faire émerger de nouvelles idées et de nouvelles pratiques nocturnes.

Le week-end étant la période où la nuit prévaut sur le jour, c'est sur ce moment que l'événement s'organise. Vendredi 28 avril dans la Salle des Machines de La Friche, le lendemain au Molotov et le surlendemain au Silo, les réflexions seront associées à la convivialité du week-end et à des propositions nocturnes festives sur lesquelles elles s'enchaîneront.

Première d'un événement que le média entend pérenniser, ces réflexions seront l'occasion d'aborder la nuit marseillaise dans son périmètre le plus large. Les premières rencontres à La Friche tenteront de définir les contours de ce qu'est la vie nocturne marseillaise, ainsi que les atouts sur lesquels construire une image de destination nocturne. Dans un second temps, au Molotov, les débats appréhenderont comment mieux réguler la nuit. Enfin, les discussions de dimanche porteront sur les moyens de transformer la nuit en véritable levier économique et touristique.

ET APRÈS ?

Ces États Généraux seront menés avec comme objectif d'accoucher d'éléments concrets, même modestes, pour que ce rendez-vous marque le début d'une dynamique de long terme. À la suite de ces rencontres, un livre blanc sera édité pour retracer les trois journées d'échange et *La Nuit Magazine* portera les solutions qui auront affleuré. Notre ambition est que découle de ces États Généraux une organisation qu'on pourra appeler à un « Conseil de la nuit » (comme ça avait été le cas à Paris en 2010), pour accompagner la ville de Marseille dans une politique participative de la nuit, qui allierait promotion de la vie nocturne, prévention et régulation.

CLÉMENT CAROUGE

Les États Généraux de la nuit : le 28/04 à la Salle des Machines de la Friche La Belle de Mai (41 rue Jobin, 3°), le 29 au Molotov (3 places Paul Cézanne, 6°) et le 30 au Silo (35 quai du Lazaret, 2°).
Rens. : www.lanuitmagazine.com
www.facebook.com/lanuitmagazine

LA SÉLECTION DE LA NUIT

MERCREDI 26

BABY CLUB La Kollektiv (tous les collectifs sont invités : envoyer un message au Baby Club, sessions B2B, house, techno) 00h/6h - entrée gratuite - 2, rue Poggioli (6°)

R2 Grand Opening saison 2017 (djs, électronique, house, techno, restauration) 19h/2h - 0/10€ - 9, quai Lazaret (2°)

JEUDI 27

BABY CLUB Tropicold w/ Puzupuzu (Highlife Rec) / Why Pink? / L'Amateur (house, techno) 00h/6h - entrée gratuite - 2, rue Poggioli (6°)

LE CHAPITEAU Saison 1 Episode 6 (house, tapas) 17h/1h30 - entrée gratuite - 38, traverse Notre Dame de Bon Secours (3°)

COULEUR CAFÉ Apéro Deep (mix, drink, tapas) 18h/00h - entrée gratuite - 1, rue Mérentié (5°)

DAME NOIR VII Back Room (house) 22h/2h - entrée gratuite - 43, quai de Rive Neuve (6°)

LE DUKE Les Suzzies / Bogoss-Lacoste / Jägermeister (rap, techno, dégustation) 21h/1h - entrée gratuite - 59, rue d'Endoume (7°)

R2 Rock n Roll Circus w/ Sam Karlson (rock, restauration) 19h/2h - 0/10€ - 9, quai Lazaret (2°)

LE REPAIRE Vice & Jägermeister

: Munchies Christian Qui présente Ikejime (musique & restauration japonaise) 18h/00h - entrée gratuite - 3, rue Crudère (6°)

SPORTBEACH Opening Saison 2017 w/ Dj Chris Heller (généraliste, tapas) 18h/2h - NC - 138, ave-nue Pierre Mendès France (8°)

TROLLEYBUS X DAME NOIR DANCING Backroom (house, techno) 00h/6h - entrée gratuite - 24, Quai Rive Neuve (7°)

VENDREDI 28

LES 9 SALOPARDS Chaos Technique #2 w/ Chungking Mansions dj set / Moesha 13 (live) / Andrea Bruera (live) / Köshrimp (live) / Tulsa (live) / Anton (live a/v) (experimental) 18h/2h - prix libre - 9, rue de l'Arc (1°)

L'ART HACHÉ bar-club/after (éclectique, généraliste) 00h/6h - entrée libre - 14, rue de l'olivier (5°)

BABY CLUB Magie Noire closing night w/ Eastel / Sara Zinger & Andreas Tome (techno, house) 00h/6h - 7€ en pv, 10€ sur place - 2, rue Poggioli (6°)

CABARET ALÉATOIRE Beast Club w/ OI[Phase] & Distropunx djs (techno) 23h/5h - 5€ en pv, 10€ sur place - 41, rue Jobin (3°)

DAME DU MONT Mika Hell (house) 21h/1h30 - entrée gratuite - 30,

place Notre-Dame-du-Mont (6°)

POLIKARPOV Dj Soon (hip hop) 21h/2h - entrée libre - 24, cours Estienne D'Orves (1°)

R2 Visionair w/ Sven Våth (house, techno, restauration) 19h/2h - 17/25€ - 9, quai Lazaret (2°)

LE REPAIRE Vice & Jägermeister : Noissey w/ Mehdi AZ & French 79 (électronique) 21h/00h - entrée gratuite - 3, rue Crudère (6°)

ROWING CLUB Les Apérowing du Vendredi (dj set et restauration) 19h/00h - entrée gratuite - 34, boulevard Charles Livo (7°)

SECONDE NATURE Renart & Cracki Sound System (house, techno) 22h/2h - 6€ - 27 bis, rue du 11 novembre (Aix-en-P³)

SPARTACUS The Beez présente Wade (house, techno) 00h/6h - 11/20€ - 346 route de Rans (Carrières)

SPORTBEACH Opening Saison 2017 w/ Dj Chris Heller (généraliste, tapas) 18h/2h - NC - 138, ave-nue Pierre Mendès France (8°)

LA TACHE Local's Vibes w/ Bam djs (reggae rock, rap, électro) 20h/2h - prix libre - 17, rue Flégier (1°)

TROLLEYBUS X DAME NOIR DANCING X LA SUITE X WHISKY BAR Club (deep house, house, disco, retro, soul, funk) 00h/6h - entrée gratuite - 24, Quai

Rive Neuve (7°)

U.PERCUT Around The Funks w/ Selector The Punisher (soul, funk) 21h/2h - 5€ - 127 rue Sainte (7°)

SAMEDI 29

LES 9 SALOPARDS Chaos Technique #2 w/ Dedale (live machine) / Katodik (live machine) / Mirz (dj set) (techno) 23h/5h - 5€ - 9, rue de l'Arc (1°)

83 CLUB After Party (techno) 5h/12h - 5€ - 83, avenue de la Pointe Rouge (8°)

L'ART HACHÉ bar-club/after (éclectique, généraliste) 00h/6h - entrée libre - 14, rue de l'olivier (5°)

BABY CLUB Kväll Bridgeport w/ Jus Ed / Only Slave Nation (house, techno) 00h/6h - 7€ en pv, 10€ sur place - 2, rue Poggioli (6°)

DAME DU MONT Dj Trackworks (special future bass set) 21h/1h30 - entrée gratuite - 30, place Notre-Dame-du-Mont (6°)

DOCK DES SUDS Do It Acid w/ Mr Gasmask / JacidOrex / Acidolido / Anticeptik / Metrik (techno) 22h/7h - 15/20€ - 12, rue Urbain V (2°)

LE LIEU Collectif Spontané w/ Pierre Modesti (Berlin) / Fiabola Madrid / Reggiani / Red&Black (élec-tronique, vjing) 18h/23h - NC - 47, boulevard Libération (1°)

MAMA SHELTER Dj IZO (hip-hop)

20h30/1h - entrée gratuite - 64 rue de la Loubière (6°)

PLAY BAR Play Dj Session w/ Emilie Missily (house, techno) 19h/3h - entrée libre - 133, rue Breteuil (6°)

POLIKARPOV Bobzilla (éclectique) 21h/2h - entrée libre - 24, cours Estienne D'Orves (1°)

POSTE À GALÈNE Une nuit au Poste (éclectique) 23h/4h - 6€ - 103, rue Ferrari (5°)

R2 Anniversaire Brigade Mondaine x Le Barouf w/ Andyman & Markus (hip hop, restauration) 19h/2h - 0/10€ - 9, quai Lazaret (2°)

LE REPAIRE Vice & Jägermeister : carte blanche Anais & Pedro (karaoké, hip hop, bodybuilding, atelier tatouage et autobronzant) 21h/00h - entrée gratuite - 3, rue Crudère (6°)

SPORTBEACH Opening Saison 2017 - Electronight avec Virgin Radio (généraliste, tapas) 18h/2h - NC - 138, avenue Pierre Mendès France (8°)

TROLLEYBUS X DAME NOIR DANCING X LA SUITE X WHISKY BAR Club (deep house, retro, soul, funk, généraliste) 00h/6h - 10€ - 24, Quai Rive Neuve (7°)

VIEUX-PORT In'Oubliables présente Live on The Boat w/ DRMC / T.Rie / Dysk (boat party,

Tous les jours, La Nuit Magazine propose en ligne un article du magazine en ligne La Nuit Magazine.

Tous les jours, La Nuit Magazine propose enquêtes, reportages et décryptages sur Marseille et son territoire. Rendez-vous sur lanuitmagazine.com !

DÉTOURS AUX SOURCES

Dernier opus à la Galerie du 5^e, où se joue le dernier acte du partenariat entre Marseille Expos et le grand magasin. Et contre toute attente, c'est avec un focus sur la scène africaine piloté par Lydie Marchi que l'histoire s'achève, sans tomber dans l'écueil d'un essentialisme malvenu.

Finie la petite touche arty des samedis après-midi shopping ! Les Galeries Lafayette ferment définitivement leur espace d'exposition, la bien nommée Galerie du 5^e, après cinq années d'une programmation confiée aux membres du réseau d'art contemporain Marseille Expos. Ainsi l'art contemporain s'en retourne à ses whites cubes, et le consommateur à sa consommation... Si les motivations de l'enseigne semblent cousues de fil blanc quant au désir d'exposer « l'Afrique » sur les cintres comme sur les cimaises de la galerie d'art, l'exposition évite intelligemment le clin d'œil au tissu wax en vogue cet été dans les rayons prêt-à-porter féminins...

L'Occident vrombit depuis quelques décennies sous l'avènement d'une scène africaine émergente qui, loin de se cantonner au cliché d'un folklore chamarré et d'une gaieté musicale, se fait la porte parole d'une génération d'« *éveilleurs de consciences* », pour reprendre les termes de Roxana Azimi, prête à en découdre avec les clichés dont souffre encore l'art du continent africain. La ligne postcoloniale acerbe suivie par le curateur américano-nigérian Okwui Enwezor lors de la 52^e Biennale de Venise en témoignait en 2015, quant celui-ci plaçait la grande messe de l'art contemporain sous le signe du conflit, de la dissidence et de l'insurrection artistique. Quelques grandes expositions, et surtout la création de l'AKAA, la foire d'art contemporain et de design inaugurée en 2016 à Paris, témoignent de « *ce mouvement amorcé depuis une quinzaine d'années permettant d'identifier un mode de production artistique qui, par-delà ses formes disséminées et ses horizons géographiques dispersés, traduit une expérience commune, conditionnée autant par l'identité de genre que par l'identité culturelle* », expliquait Jean-Marie Durand dans *Les Inrocks* en novembre dernier, à propos de l'art africain féminin.

Comme l'AKAA, qui n'est pas « *une foire africaine, mais un salon d'art contemporain qui a pour thème l'Afrique* » (dixit Victoria Mann, sa fondatrice), l'exposition *Beautiful Africa* réunit un corpus d'œuvres dont le sujet est l'Afrique, et plus précisément, comme le souligne Lydie Marchi, sa zone subsaharienne. Les œuvres réunies par la commissaire ont souvent deux degrés de lecture. Notre regard sur l'Afrique, à nous, Occidentaux, nous oblige encore à un devoir de mémoire, à l'instar du film d'animation de Yona Friedman à voir dès l'entrée de l'exposition. L'illustration d'un conte recueilli par l'ethnologue allemand Frobenius, qui rappelle l'importance de la tradition et de la transmission orale à l'agonie en France, et en voie de disparition sur le continent africain. Les *Contes africains* réalisés entre 1960 et 1963 par Friedman et son épouse sont réalisés à partir de blocs de bois gravés, assemblés pour constituer les scènes du film. Une voix scande l'histoire sur un ton égal, la musique provient quant à elle du Fonds de musiques africaines de l'UNESCO. L'œuvre, qui relève autant de l'ethnologie que des arts plastiques, préserve un bien précieux et fragile de cultures rattrapées par la mondialisation et l'uniformisation, empêchées par la disparition des tribus et, avec elles, de tout un patrimoine. Fragilité et disparition également incarnées dans les fleurs flétries de Kapwani Kiwanga, qui semblent rendre hommage à un événement dont on ignore tout. Son œuvre relève à la fois de l'anthropologie, de l'histoire et de la sociologie : l'artiste interroge les modes de transmission et la mémoire postcoloniale à partir d'archives et, ici, à travers les vertus solennelles des gerbes minutieusement constituées qui commémorent un acte officiel chargé de symbole dont on ignore tout. « *Le projet Flower for Africa tente de réinterpréter des bouquets et autres arrangements de fleurs et de plantes présentés pendant la transition vers l'indépendance (ou un événement historique connexe pour ce qui est de l'Éthiopie) dans ses cinquante-quatre pays* », explique Caroline Hanckok dans son texte lors de l'exposition personnelle de l'artiste à la Galerie Karima Celestin en 2014. La matière marcescible utilisée par l'artiste (les fleurs) nous expose au revers d'une médaille pour laquelle les hommages et les recueils finissent par être vains quand les actes ne suivent pas... Vanité contemporaine, les fleurs de Kapwani Kiwanga sont un message à l'encontre du pouvoir et des cérémonies qui le galvanisent, d'une violence inouïe. Elle questionne ici les déceptions engendrées par la croyance et l'espoir que représentaient l'indépendance, la libération du joug colonial et l'émancipation des peuples africains.

Les tableaux de l'artiste congolais Eddy Kamuanga questionnent eux aussi la question de la préservation et de la survivance de peuples et de leurs cultures, à des millions



© P. Munda

Vue de *Fallible witnesses*, durant l'exposition de Kapwani Kiwanga à la galerie Karima Celestin

d'années-lumière des data et autres considérations technologiques. D'une facture presque photographique, les personnages de la tribu Mangbetus, saisis dans leurs postures et leurs atours traditionnels (vêtement, outils) sont hackés par les lois d'un monde où nos actes sont prédestinés par la machine omnisciente. À la recherche d'un sujet pour peindre, le jeune artiste découvre l'histoire de son pays et entre dans le même temps dans un processus artistique, une quête identitaire et un travail de mémoire, « *un art de guérison, dit-il, apaisant, coloré et aussi sombre dans la profondeur de son message.* »

Il en va de même pour les autres artistes de l'exposition. Abdoulaye Konaté cache dans les tissus de ses peintures (sculptures abstraites) les signes et les symboles des sociétés secrètes maliennes, ou dévoile sa propre vision du monde face aux événements meurtriers comme ceux de Bosnie, du Rwanda et d'Angola, fomentés par les pires esprits du capitalisme, de la cupidité et du pouvoir. Les photographies de Sammy Bajoli reconstituent des paysages industriels du Katanga au Congo dans des panoramiques accolés devant lesquels ses personnages nous interrogent du regard. Ce véritable travail historique et sociologique vérifie les versions dispensées par les autorités belges sur la véracité des discours aujourd'hui admis pour le Congo. Ses photomontages confrontent le résultat de ses recherches à l'activité économique actuelle comme celle des nouvelles ingérences commerciales et industrielles (asiatiques) sur le sol africain. De la même façon, dans les performances d'Otobong Nkanga, son corps disparaît sous les matières naturelles...

Enfin, Toufik Medjamia dévoile des dessins noirs réalisés à l'encre et composés de centaines de petites hachures, comme pour répéter encore et toujours les gestes et les mots qui guident la main du dessinateur. Sortes de titans surpuissants aux corps nus et robustes, et dont les têtes sont remplacées par une maison, ses personnages forment le panthéon d'un peuple aux abois, à la recherche d'un monde qui les extirperait d'une déréliction implacable. Le monde décrit par Toufik Medjamia sonne le glas d'une fin de monde annoncée par le petit arbre décharné, seul élément d'un renouveau possible de l'installation.

Qu'ils soient d'Afrique ou d'ailleurs, les artistes n'auront de cesse d'interroger encore leur histoire, leurs histoires, et leurs territoires, dans une quête qui permet tour à tour de comprendre, et de guérir des maux d'un passé et d'un présent parfois lourds à porter.

CÉLINE GHISLERI

Beautiful Africa : jusqu'au 10/06 à la Galerie du 5^e (Galeries Lafayette Saint-Ferréol, 5^e étage, 1^{er}).
Rens. : www.marseilleexpos.com

LE CHANT DES SIGNES

Mettre en lumière les traces modestes de nos existences et les replis de Marseille en les dessinant et en les exposant au cipM, telle est la démarche de Claude Horstmann.

Claude Horstmann est une dessinatrice contemporaine allemande qui partage sa vie entre l'Allemagne et Marseille. Son travail puise dans l'espace urbain des fragments décrits, de paroles, de murs, de points de vue qu'elle nous révèle ou qu'elle représente à travers le prisme du dessin contemporain. L'artiste sillonne Marseille, qu'elle juge inspirante par la juxtaposition de signes, d'énergies et de genres qui s'inscrivent dans des architectures usées par les nombreux passants qui parcourent la ville. Ce qu'elle y cherche ? Ces espaces vides, abandonnés, les interstices de la ville, en friche, « qui échappent aux rectangles, créent des zones vides dans le réel, espaces en suspens. » Dans d'autres espaces, telle une chasseuse de trésors, Claude Horstmann déterre des traces écrites ou orales d'anonymes avec lesquelles elle fait un travail linguistique, artistique et poétique pour répondre aux questions : quelle est la parole des autres ? Quelle est ma propre parole ? Quel est le rôle de l'anonymat dans la ville et dans l'art ?

Sa démarche s'articule autour de trois pratiques : la photographie (permettant de repérer les espèces d'espaces chers à l'artiste), le dessin abstrait (qui permet de transcrire, de séparer et de donner une autonomie aux signes, textes trouvés, puis réinterprétés) et la présentation simple d'éléments linguistiques issus de ses errances. Ces trois logiques composent l'exposition *Les Invités* où, en alternant entre dessins, photographies et traces du quotidien, l'artiste interroge ses thématiques de prédilection : les liens entre langage et dessin, signes et espaces, gestes physiques et environnement urbain.

Le visiteur est placé dans une situation de réappropriation des œuvres présentées, elles-mêmes issues de l'anonymat et, de fait, appropriées précédemment par l'artiste afin de les intégrer à l'exposition. Le visiteur doit en effet s'approprier les espaces, les œuvres, pour en tirer du sens, et y voir, y comprendre ce qui résonne en lui. Qui est l'auteur de l'émotion et de la pensée suscitée par l'objet ? C'est toute la question.



© Galerie Laura Mars Gyp

Claude Horstmann sera présente à l'occasion du finissage de l'exposition, durant lequel elle réalisera une lecture performée. L'artiste animera par ailleurs une séance de travail collectif au cipM autour de l'agencement du prochain numéro de la revue *fondcommun*, dirigée par Vincent Bonnet, intitulé *Numéro anonyme*. Un numéro construit à partir des fonds de documents anonymes collectés

par Claude Horstmann à Marseille, Berlin et Stuttgart. Le temps de revenir sur les éléments de réflexion centraux de son travail.

FLORENCE PONDAVEN

Claude Horstmann - *Les Invités* : jusqu'au 6/05 au cipM (Centre de la Vieille Charité, 2^e). Rens. : 04 91 91 26 45 / www.cipmarseille.com
Finissage le 6/05 de 15h à 19h, en présence de l'artiste, avec lecture performée à 16h

👉 Recommandé par Ventilo

4G - Six artistes sur quatre générations

Œuvres de la famille Guerrier : Francis Montanier et Raymond, Francesca, Francis, Pauline & Marie Guerrier. Vernissage sam. 6 à partir de 18h30.

Du 6/05 au 2/07. Galerie 22 (Cabrières-d'Avignon, 84). Jeu-sam 15h-19h + dim 10h30-12h30 & 15h-19h + sur RDV au 04 90 71 85 06 ou à contact@galerie22contemporain.com

EVÈNEMENTS

Rendez-vous en Méditerranée - Le Liban

Performance sur notre dépendance au flux de données qui caractérise notre rapport aux esthétiques du monde.

Mar. 2/05 à 19h30. Le Metaxu (Toulon). Rens. www.theatre-liberte.fr

Kim Jisoo

Performance calligraphique. Sam. 6/05 à 10h30. Bibliothèque municipale Ceccano (Avignon). Rens. http://ssbib.bm.avignon.fr

RETROUVEZ UN ARTICLE SUR www.journalventilo.fr

EXPOSITIONS

Geneviève Fargetton - Jardins

Peintures, en prélude au SMAC Festival.

Jusqu'au 28/04. Le Phare TPM (Toulon). Lun-ven 8h30-12h30 & 13h30-17h

Le Tripotoir

Expo proposée par le Théâtre du Chêne Noir, retraçant en marionnettes à manipuler soi-même, matériaux à toucher, secrets de fabrication à découvrir, photos à observer, le travail de la compagnie Émilie Valantin. Dans le cadre de l'opération nationale «Journées des Arts et de la Culture dans l'Enseignement Supérieur» (JACES), et à l'occasion de la venue à Avignon de la célèbre compagnie.

Jusqu'au 28/04. Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse (Avignon). Lun-ven 8h-20h

Fawelia

Sculptures. Jusqu'au 29/04. Galerie Marie Poscia (Hyères, 83). Lun-ven 10h-12h & 15h-18h + sam 10h-18h

Ruta Jusonyte et Francisco Sepulveda

Peintures, gravures et sculptures. Jusqu'au 30/04. Galerie 22 (Cabrières-d'Avignon, 84). Jeu-sam 15h-19h + dim 10h30-12h30 & 15h-19h + sur RDV au 04 90 71 85 06 ou à contact@galerie22contemporain.com

Richard Baqué - Déplacements

Sculptures et installations. Commissariat : Jean-François Chouquet et Ricardo Vasquez. Jusqu'au 7/05. Hôtel des Arts (Toulon). Mar-dim 10h-18h

Agnès Durbet-Giono - Hommage à Jean Giono

Photos. Jusqu'au 12/05. Théâtre du Chêne Noir (Avignon). Mar-ven 10h-12h & 14h-18h + soirs de spectacles

Yseult Digan - Amazones

Calques des portraits photographiques. Jusqu'au 12/05. Fondation Jean-Paul Blanchère (Apt, 84). Mar-sam 14h-18h30

Ce que le cirque apporte à la danse

Parcours d'exposition en clin d'œil à Sylvain Bouillet et Mathieu Desseigne, danseurs chorégraphes venus du cirque et artistes associés du CDC, dans le cadre des Hivernales : programmes, affiches, photographies, vidéos, presse... Jusqu'au 13/05. Maison Jean Vilar (Avignon). Tj 10h30-19h

Jean-Baptiste Ganne - Tutto Nero

Peintures, photos, installations, vidéos...

Jusqu'au 13/05. Le Metaxu (Toulon). Mer 14h-18h + ven 16h-22h + sam 14h-22h

Jean-Claude Casanova - Du ciel à la terre

Peintures. Jusqu'au 13/05. Domaine des Jardinettes (Villelaure, 84). Lun-sam 9h30-12h30 & 15h-19h

Rendez-vous en Méditerranée - Le Liban

Leila Alaoui - Natreen

Photos sur les réfugiés syriens au Liban. Jusqu'au 13/05. Théâtre Liberté (Toulon). Mar-sam 11h-19h + soirs de spectacle jusqu'à 20h30

PRAG - L'Animal politique

Dessins, peintures et graphisme. Jusqu'au 13/05. Délicart - A + C Atelier-galerie (Vaison La Romaine, 84). Mar-sam 10h-12h30 & 13h30-18h

Anahi Matteo - Mouvements

Photos. Jusqu'au 19/05. Théâtre Golovine (Avignon). Lun-ven 14h-18h

Man Nam, oscillations calligraphiques

Œuvres de Sylvie Déparis, Francesca Cho et Jisoo Kim. Jusqu'au 21/05. Le Studio UM (Avignon). Ven-dim 10h-20h

Rose Lemeunier - Mémoire sauvée du vent

Dessins sur la mémoire du paysage.

Jusqu'au 24/05. Galerie G (La Garde, 83). Mar, mer & ven 10h-12h & 14h-18h + sam 9h-13h

Marionnettes en liberté - Christophe Loiseau - Portraits manipulés

Photos. Du 6 au 27/05. La Garance - Scène nationale de Cavaillon (84). Lun-ven 9h-18h + sam 11h-18h

Marionnettes en liberté - Rue de la marionnette

Découverte de la collection de marionnettes de l'Hôtel Agar. Du 6/05 au 28/05. Cavaillon (84). Horaires NC

Tous les bleus ou presque...

Travaux autour du bleu : œuvres de Ute Mainka, Isabelle Sicre, Darragh Pauwell, Élisabeth Coudol, Antoine Loknar, Sylvie Serre, Michèle Noseda... Du 3 au 31/05. Espace Castillon (Toulon). Mar-sam 10h-13h & 15h-19h

Rêvez ! Prix Yvon Lambert pour la jeune création

Exposition des diplômés des écoles d'art de PACA. Commissariat : Eric Mézil. Jusqu'au 4/06. Collection Lambert (Avignon). Mar-sam 11h-18h. 2/8/10 € (gratuit pour les moins de 6 ans)

Les Parapluies de Carpentras

Exposition aérienne de plus de 50 parapluies peints sur le thème «Jardins suspendus», proposée par les Papillons et Art & Vie.

Jusqu'au 11/06. Passage Boyer (Carpentras, 84). 7/7, 24h/24

Art brut y es-tu ?

Œuvres de Patrick Balivet, Thomas Evans, Buddy Di Rosa, Michèle Gazanhes, Ange Casanova, Andros Gemelli, Gérard Eppelé, Henri Comby, François Arnal et Michel Dufresne. Commissariat : Jean-Marie Cartereau et Carla Van Der Werf. Jusqu'au 25/06. Centre d'Art Contemporain de Châteaufort (83). Mer-dim 14h-18h

Elles s'exposent

Présentation des collections du musée mettant en lumière la femme artiste dans l'art moderne et contemporain. Œuvres de Niki de Saint-Phalle, Gisèle Freund, Monique Frydman, Anne-Marie Pêcheur, Noëlle Tissier, Caroline Duchatelet, Aela Giacomi... Jusqu'au 3/09. Musée d'Art de Toulon. Mar-dim 12h-18h

Clément Massier et le Japonisme

Céramiques issues de la Collection des Musées de Toulon. Jusqu'au 25/11. Musée des Arts asiatiques de Toulon. Mar-sam 12h-18h

L'usine à rêves

Le 1^{er} mai, l'équipe du Polygone Étoilé / Film Flamme ouvre ses portes afin de proposer un programme artistiquement riche, visant à nous interroger sur la question même du travail, et plus particulièrement du lieu principal où celui-ci s'est coordonné : l'usine.

Au sein de ces sociétés où la question du travail n'est plus synonyme d'une interaction de forces en équilibre propres à assurer la pérennité, mais bien au contraire l'application d'une dialectique du travail hégélienne, le cinéma, comme toute autre forme d'art, se doit de repenser sans cesse notre rapport à la réappropriation de ces mêmes outils. L'aliénation n'est pas une fatalité, même quand elle est soutenue par une sémantique toujours plus proche d'un *There Is No Alternative*. Le Polygone Étoilé / Film Flamme s'empare ainsi symboliquement du 1^{er} mai afin de proposer un programme riche tout au long de la soirée, construit sur la diffusion de deux films, une installation vidéo et un concert live. Côté salle, *Demain l'usine* de Clara Teper et *Vox usini* de

Déborah Legivre viendront interroger l'espace même qui orchestre la notion de travail, au regard des expériences traversées : celle, d'une part, des ouvriers de Fralib qui ont su, face à Unilever, gérer collectivement leur coopérative ouvrière — s'inscrivant ainsi au sein d'actions qui ont, dans l'histoire, secoué, entre autres, l'Europe et l'Amérique Latine. Et d'autre part le questionnement face à ce qu'est aujourd'hui devenue l'usine, comme réceptacle d'une résistance et d'un geste militant qui tente, face au patronat, à créer une dynamique collective. Les projections, lors de cette soirée, seront suivies de l'installation vidéo de Florence-Louise Petetin, *Je vais au travail comme à l'abattoir*, puis du concert d'Absinthe Kiss, alias William Kopecky et Morgane Neplaz, duo basse et harpe qui se chargera de mettre en musique cette journée



Demain l'usine de Clara Teper

symbolique, une journée de résistance, à l'image du lieu même.

Nuit étoilée - Cinéma au travail, travail au cinéma : le 1/05 à 17h au Polygone Étoilé (1 rue Massabo, 2^e).
Rens. : 09 67 50 58 23 / www.polygone-etoile.com

EMMANUEL VIGNE

Recommandé par Ventilo

AVANT-PRÉMIÈRES

Get Out

Thriller horrifique de Jordan Peele (États-Unis - 2016 - 1h44), avec Daniel Kaluuya, Allison Williams...
Dim. 30 à 19h45 & 22h15. *Cinéma Studio Lumières (Vitrolles)*, 5/10, 40 €

Marie-Francine

Comédie de et avec Valérie Lemercier (France - 2016 - 1h30), avec Hélène Vincent, Denis Podalydès... Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice et Patrick Timsit

Mer. 2 à 20h45. *Cinéma Cézanne (Aix-en-Prov.)*, 4,50/10,50 €
Mar. 2 à 19h45. *Cinéma Le Prado (8^e)*, 4,50/10,20 €

Heis (Chroniques)

Drame de et avec Anaïs Volpé (France - 2016 - 1h30), avec Matthieu Longatte, Emilia Derou-Bernal... Projection en présence de l'équipe du film, animé par Florence Pazzottu (poète, vidéaste)

Jeu. 4 à 20h. *Cinéma Les Variétés (1^{er})*, 4,80/8 €
14 ans, premier amour
Comédie dramatique de Andreï Zaytsev (Russie - 2016 - 1h46), avec Gleb Kalyuzhny, Ulyana Vaskovich... Projection suivie d'un débat en présence du réalisateur

La Femme du boulanger

Comédie dramatique de Marcel Pagnol (France - 1938 - 2h05), avec Raimu, Ginette Leclerc... Projection en version restaurée en numérique, suivie d'un débat en présence de

RETROUVEZ UN ARTICLE SUR

www.journalventilo.fr

Nicolas Pagnol
Sam. 6 à 19h. *Cinéma Le Pagnol (Aubagne)*, 8 €

Alien : Covenant

Film de science fiction de Ridley Scott (États-Unis/Grande-Bretagne - 2016 - 2h02), avec Katherine Waterston, Michael Fassbender...
Mar. 9 à 19h10 et 21h45. *Cinéma Le Chaboard (8^e)*, 8/10 €
Mar. 9 à 19h15 (2D) et 22h (3D). *Cinéma Le Prado (8^e)*, 4,50/7,50/10,20 € (3D : +3 €)
Mar. 9 à 20h. *Cinéma Plan-de-Campagne*, 4/10,80 €

SÉANCES SPÉCIALES

C'est le printemps !

Séance jeune public proposée par les RISC - Rencontres Internationales Sciences et Cinéma. Avec *Tant de forêts* de Burcu Sankur et Geoffrey Godet (animation - France - 2014 - 3'), *D'une rare crudité* d'Emilien Davaud (animation - France - 2010 - 5'), *À toutes vitesses (série)* : *Croissance du haricot* d'Henri-Louis Poirier (série documentaire - France - 2001 - 1'), *Le Jardin* de Marie Paccou (animation - France - 2002 - 6'), *La Petite Pousse* de Châtaïne Conversat (fiction animée - France/Suisse - 2015 - 10') et *Patate et le jardin potager* de Damien Louche-Péllissier & Benoît Chieux (animation - France - 2000 - 26').
Dès 5 ans
Mer. 26 à 16h. *Vidéodrome 2 (49 cours Julien, 8^e)*, 2 €

Chouette... un nouvel ami !

Courts-métrages d'animation de Gholamreza Kazzazi, Behzad Farahat, Mah-e Mehraban, An Vrombaut, Negareh Halimi

et Nazanin Sobhan Sarbandi (Belgique/Iran - 2016 - 43'). Dès 4 ans

Mer. 26 à 14h30 + sam. 29, dim. 30, sam. 6 & dim. 7 à 11h + mer. 3 à 17h. *Cinéma Le Gyptis (136 rue Louban, 3^e)*, 2,50 €

Ivan Tsarevitch et la princesse changeante

Film d'animation de Michel Ocelot (France - 2016 - 53'). Dès 6 ans.
Séance «Ciné-Gôûter», suivie d'un atelier «Ombres et silhouettes à la manière de Michel Ocelot»
Mer. 26 à 14h30. *Espace Robert Hossein (Grans)*, 3,60/5,50 €.
Gôûter : 1 €. Réservation conseillée au 04 90 55 71 53

L'École des lapins

Film d'animation de Ute von Münchow-Pohl (Allemagne - 2016 - 1h16). Dès 4 ans. Projection suivie d'une chasse aux œufs
Mer. 26 à 14h30. *Alhambra Cinémarseille (2 rue du Cinéma, 18^e)*, 4/6 €. Chasse aux œufs sur réservation à cinema.alhambra13@orange.fr

La Belle et la Bête

Film fantastique de Bill Condon (États-Unis - 2016 - 2h10), avec Emma Watson, Dan Stevens... Dès 6 ans.
Mer. 26 à 16h30 + sam. 29, dim. 30, mer. 3 & dim. 7 à 14h30 + sam. 6 à 14h. *Cinéma Le Gyptis (136 rue Louban, 3^e)*, 2,50 €

Le Manuscrit disparu : une histoire des Contes d'Hoffmann de Jacques Offenbach

Documentaire de Gérald Caillat (France - 2009 - 52'). Dans le cadre des Documentaires du Mercredi
Mer. 26 à 18h. *Cité du Livre / Auditorium (Aix-en-Prov.)*. Entrée libre

Le Secret de la pierre de lune

Film d'animation de Heiki Ernits et Janno Põldma (Estonie - 2011 -

1h15). Séance «Ciné-Gourmands», dès 3 ans
Mer. 26 à 16h. *Eden-Théâtre (La Ciotat)*, 4 € (film + goûter bio)

Les P'tits Explorateurs

Programme de 4 courts d'animation de Mercedes Marro, Sylvia Szkiladz, Aline Quertain et Loïc Bruyère (France - 2017 - 52'). Séance «Cinéminots», dès 4 ans, suivie d'un petit goûter offert par le cinéma
Mer. 26, sam. 29 & dim. 30 à 14h30. *Cinéma Le Méliès (Port-de-Bouc)*, 4/4,50 €

Liban : un enjeu de mémoire

Soirée spéciale en présence du cinéaste Wissam Charaf, pour dresser collectivement le portrait de ce magnifique pays qu'est le Liban, au regard des conflits qui l'ont déchiré. - 18h30 : *Tramontane*, drame de Vatche Boulghourjian (Liban/France/Qatar/Émirats Arabes Unis - 2016 - 1h45), avec Barakat Jabbour, Julia Kassar... - 20h30 : buffet libanais - 21h15 : *Tombé du ciel*, comédie dramatique de Wissam Charaf (Liban/France - 2016 - 1h10), avec Raed Yassin, Rodrigue Sleiman...
Mer. 26 à 18h30. *Cinéma Le Méliès (Port-de-Bouc)*, 4,50/6 €. 2 films : 6 €. Buffet : 8 €

Un Sueño Despierto

Documentaire expérimental de Christophe Haleb (France - 1h30). Projection proposée par Marseille Objectif DansE
Du 26 au 29 à 14h30 & 19h. *Friche La Belle de Mai (41 rue Jobin, 3^e)*, 3/8 €

Bons à rien

Comédie de et avec Gianni Di Gregorio (Italie - 2015 - 1h27), avec Marco Messeri, Valentina Lodovini... Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur
Jeu. 27 à 18h30. *Institut Culturel Italien*

(6 rue Fernand Pauriol, 5^e). Entrée libre

Court(s) au cinéma : apprentis programmeurs

Sélection de courts-métrages effectuée par deux classes du Lycée professionnel de l'Estaque. Séance suivie d'un pot partagé.
Dès 10 ans
Jeu. 27 à 18h30. *Alhambra (2 rue du Cinéma, 18^e)*. Entrée libre

Fêtons la danse avec le Ballet de l'Opéra de Paris

Programme de trois spectacles (2h40) : Défilé du Ballet de l'opéra sur *La Marche* (extrait de l'opéra *Les Troyens* - musique : Hector Berlioz), *Études* (musique : Carl Czerny) et *Casse-Noisette* (d'après le conte de E.T.A Hoffman adapté par Alexandre Dumas - Musique : Tchaïkovski). Direction musicale : Frédéric Laroque et Kevin Rhodes. Retransmission d'une représentation donnée à l'Opéra National de Paris en 2014
Jeu. 27 à 20h30. 3 Casino (Gardanne), 12 €

Hiroshima mon amour

Drame d'Alain Resnais (France/Japon - 1959 - 1h32), avec Emmanuelle Riva, Eiji Okada... Projections en hommage à Emmanuelle Riva, disparue le 27 janvier dernier
Jeu. 27 et mar. 2 à 21h. *Eden-Théâtre (La Ciotat)*, 4/6,50 €

Héro(s), je suis resté vivant

Documentaire d'Emmanuel Vigier (France - 2015 - 55'). Projection suivie d'un débat en présence du réalisateur et de Claire Dupont (sociologue, auteure du livre éponyme)
Jeu. 27 à 20h. *Cinéma Les Variétés (1^{er})*, 4,80/6/8 €

La Buissonnière

Comédie dramatique de Jean-Baptiste Alazard (France - 2013 - 58'), avec Martin Chédaille, Julien «Zéphir» Butignol... Projection dans le cadre du Ciné-club Primitivi
Jeu. 27 à 19h. *Dar Lamifa (127 rue d'Aubagne, 8^e)*. Prix libre

La Conquête

Biopic de Xavier Durringer (France - 2011 - 1h45), avec Denis Podalydès, Florence Pernel... Projection en audiodescription, destinée en priorité aux personnes handicapées
Jeu. 27 à 14h30. *Cité du Livre / Auditorium (Aix-en-Prov.)*. Entrée libre

Le Trou

Thriller dramatique de Jacques Becker (France/Italie - 1960 - 2h12), avec Michel Constantin, Jean Keraudy... Dans le cadre de Ciné-Fil
Jeu. 27 à 20h, ven. 28 à 14h. *Cinémas Actes Sud (Arles)*, 6/7,50 €

Les Innocentes

Drame historique de Anne Fontaine (France/Pologne - 2015 - 1h40), avec Lou de Laâge, Vincent Macaigne... Projection dans le cadre du cycle «Des Dieux et Des Femmes : Femmes et traditions religieuses»
Jeu. 27 à 18h30. *BMVR Alcazar (58 cours Belsunce, 1^{er})*. Entrée libre

Massiliazoom

3^e édition du festival du film social, sur le thème «Des parts de rêve» : projection de courts-métrages réalisés par des jeunes 9 à 25 ans inscrits dans les dispositifs scolaires, des centres sociaux, associations ou foyers socio-éducatifs, rencontres et échanges
Jeu. 27 & ven. 28 de 14h à 17h. *Cinéma Le Gyptis (136 rue Louban, 3^e)*. Entrée libre. Rens. massiliazoom@gmail.com

Neruda

Drame de Pablo Larraín (Chili/France/Espagne/Argentine - 2015

FESTIVAL

LES
MUSIQUES

12–20
MAI
2017



04 96 20 60 16
GMEM.ORG